

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 50 (2023)

Reiner Marcowitz

**L'intermédiaire entre historiographies française et
allemande. Un demi-siècle d'histoire contemporaine
dans »Francia«**

DOI: 10.11588/fr.2023.1.107950

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

REINER MARCOWITZ

L'INTERMÉDIAIRE ENTRE HISTORIOGRAPHIES FRANÇAISE ET ALLEMANDE

Un demi-siècle d'histoire contemporaine dans »Francia«

Faire le bilan de la production scientifique de la revue »Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte« depuis un demi-siècle, soit sur 50 volumes, apparaît comme une entreprise ambitieuse, mais aussi risquée, voire aventureuse, même si elle se limite aux contributions sur les XIX^e et XX^e siècles: le danger est grand de raccourcir indûment, et même de passer sous silence des éléments essentiels, en tout cas de ne pas rendre justice à la complexité de l'objet. C'est pourquoi il convient de souligner d'emblée les limites quantitatives et qualitatives de cette étude: celle-ci ne peut que dégager les axes les plus marquants dans le maquis des publications en question, afin de mettre en évidence les particularités méthodologiques et thématiques de »Francia«. Concrètement, nous allons procéder en trois étapes. Tout d'abord, nous rappellerons le contexte de la création de »Francia« et l'idée que ses responsables et collaborateurs se faisaient d'elle, un préalable d'autant plus significatif au regard de la période des XIX^e et XX^e siècles, longtemps si controversée dans les historiographies allemande et française (I.). Nous examinerons ensuite l'évolution du contenu et de la méthodologie des articles consacrés à la période en question, dans les 50 volumes parus depuis la fondation de la revue (II.). Enfin, nous résumerons les résultats de notre analyse et indiquerons les perspectives d'évolution des contributions consacrées aux XIX^e et XX^e siècles, voire même au XXI^e siècle (III.).

I.

Le premier volume de »Francia« parut en 1973 sous l'égide de Karl Ferdinand Werner, alors directeur de l'Institut historique allemand de Paris (IHA)¹. Sa création coïncidait avec une période faste à tous les niveaux – politique, économique, culturel et social – des relations franco-allemandes après la Seconde Guerre mondiale, qui s'accompagna aussi d'une singulière »densification historiographique«² entre la

1 Martin HEINZELMANN, Die Zeitschrift Francia, dans: Rainer BABEL, Rolf GROSSE (dir.), Das Deutsche Historische Institut Paris/L'Institut historique allemand 1958–2008, Stuttgart 2008, p. 171–195. Voir également la contribution de Rolf GROSSE dans le présent ouvrage: Die Redaktion der Francia 1973–2023, dans: Francia 50 (2023), p. 5–12.

2 Franz KNIPPING, dans: Jean-Paul CAHN, Dietmar HÜSER (dir.), Préhistorie et naissance du Comité franco-allemand des historiens/Vorgeschichte und Gründung des deutsch-französischen Historikerkomitees. Bulletin du Comité franco-allemand de recherches sur l'histoire de la France et de l'Allemagne aux XIX^e et XX^e siècles/Bulletin des Deutsch-Französischen Komitees für die

République fédérale d'Allemagne et la France³. En témoignent la multiplication des contacts et des coopérations entre historiens français et allemands, ainsi que, dans les années 1970, la fondation, en plus de »Francia«, de la Mission historique française en Allemagne de Göttingen (1977)⁴, puis, dans les années 1980, celles du Centre d'information et de recherche sur l'Allemagne contemporaine (CIRAC, 1982)⁵ et du Comité franco-allemand des historiens (1988)⁶. À cela s'ajouta un grand nombre de publications sur les relations franco-allemandes, en allemand, en français et en anglais, innovantes sur le plan du contenu et de la méthode, qui donnèrent une pertinence supplémentaire à un nouveau périodique comme »Francia«.

Ce constat est d'importance dans la mesure où la recherche scientifique n'évolue pas dans le vide: les instituts de recherche, les universités et leurs membres ainsi que leurs productions, dont les revues spécialisées, sont intégrés dans leurs sociétés respectives et dépendent donc du contexte politique et social de ces dernières⁷. Certes, cela concerne les différentes disciplines à des degrés divers – les sciences »dures« ou naturelles moins que les sciences humaines, l'historiographie plus que les sciences philologiques. Néanmoins, aucune spécialité n'est totalement exempte de l'influence de son contexte politique et social. En même temps, nous ne sous-entendons pas que l'activité scientifique et sa production dépendent unilatéralement d'influences extérieures ou que la science et les échanges scientifiques internationaux peuvent être tous déduits des relations générales entre les pays, voire qu'ils sont subordonnés à une quelconque primauté, fusse-t-elle politique, et à ses différentes césures. Ce n'est pas le cas, mais c'est seulement en reliant les niveaux socio-politique et scientifique

Erforschung der deutschen und der französischen Geschichte des 19. und 20. Jahrhunderts, 19 (2010), p. 10–15, p. 10: »historiographische Verdichtung«.

- 3 Corine DEFANCE, Ulrich PFEIL, *Entre guerre froide et intégration européenne: Reconstruction et intégration (1945–1963)*, Villeneuve d'Ascq 2012 (Histoire franco-allemande, 10); Hélène MIARD-DELACROIX, *Le défi européen de 1963 à nos jours*, Villeneuve d'Ascq 2011 (Histoire franco-allemande, 11); Ulrich PFEIL: *Institut historique allemand (IHA)*, dans: Nicole COLIN, Corinne DEFANCE, Ulrich PFEIL, Joachim UMLAUF (dir.), *Dictionnaire des relations culturelles franco-allemandes depuis 1945*, Villeneuve d'Ascq 2023, p. 327–328.
- 4 Pierre MONNET, *Institut français d'histoire en Allemagne (IFHA). Mission historique française en Allemagne (MHFA)*, dans: *ibid.*, p. 324–325.
- 5 Werner ZETTELMEIER, *Centre d'information et de recherche sur l'Allemagne contemporaine (CIRAC)*, dans: *ibid.*, p. 181–182.
- 6 Reiner MARCOWITZ, *Das Deutsch-Französische Komitee für die Erforschung der deutschen und französischen Geschichte im 19. und 20. Jahrhundert. Auf dem Weg zu einer transnationalen Geschichtswissenschaft?*, dans: Michel GRUNEWALD, Hans-Jürgen LÜSEBRINK, Reiner MARCOWITZ, Uwe PUSCHNER (dir.), *France – Allemagne au XX^e siècle: la production académique de savoir sur l'Autre III. Les institutions/Deutschland und Frankreich im 20. Jahrhundert – Akademische Wissensproduktion über das andere Land III. Die Institutionen*, Berne 2013, p. 85–106; Jean-Paul CAHN: *Comité franco-allemand de recherches sur l'histoire de la France et de l'Allemagne aux XIX^e et XX^e siècles*, dans: COLIN, DEFANCE, PFEIL, UMLAUF (dir.), *Dictionnaire des relations culturelles franco-allemandes (voir n. 3)*, p. 198–199.
- 7 Reiner MARCOWITZ, *Zwischen Zeitgeist und Zeitkritik – Zum Verhältnis von Wissenschaft und Politik im deutsch-französischen Vergleich*, dans: Michel GRUNEWALD, Hans-Jürgen LÜSEBRINK, Reiner MARCOWITZ, Uwe PUSCHNER (dir.), *France – Allemagne au XX^e siècle: la production académique de savoir sur l'Autre I. Questions méthodologiques et épistémologiques/ Deutschland und Frankreich im 20. Jahrhundert – Akademische Wissensproduktion über das andere Land I. Methodische und erkenntnistheoretische Fragen*, Berne 2011, p. 15–31.

que l'on peut reconnaître les dépendances ainsi que le sens qui est propre à la recherche et aux chercheurs. Ce constat concerne même particulièrement l'objet de notre étude, les articles consacrés aux XIX^e et XX^e siècles dans une revue spécialisée en histoire, qui est soumis à des développements historiques, aux conditions sociales qui en résultent et à l'empreinte mentale qui en découle.

Dans un premier temps, »Francia« parut sous la forme d'un volume annuel; à partir de 1989, elle a été divisée en trois parties, l'une consacrée au Moyen Âge, l'autre aux débuts de l'époque moderne et la troisième aux XIX^e et XX^e siècles, comportant 300 pages chacune⁸. Cette répartition reflétait aussi l'importance croissante des études sur l'histoire contemporaine, y compris l'histoire du temps présent désormais bien établie au sein de l'IHA et, plus généralement, dans l'historiographie allemande et française. Dès le début, la conception géographiquement spécialisée, mais chronologiquement et méthodologiquement ouverte de la revue, fut innovante. Dans les contributions sur les XIX^e et XX^e siècles, celle-ci comprenait entre autres des approches d'histoire politique, constitutionnelle et économique, avec une prédilection pour les relations franco-allemandes, reposant le plus souvent sur des recherches en archives. La référence régulière à de nouvelles publications en sciences historiques, dont celles qui étudiaient les rapports autrefois si controversés aux XIX^e et XX^e siècles, illustre en outre particulièrement bien la fonction de la revue dès sa création: être, à l'instar de l'IHA dans son ensemble, l'intermédiaire entre les historiographies françaises et allemandes. »Francia« voulait aussi participer par ses articles à la production de connaissances historiographiques sur l'Allemagne et la France ainsi que sur les relations franco-allemandes dans leur contexte européen, sans négliger l'histoire d'autres pays de l'Europe occidentale, et donc apporter sa contribution au transfert mutuel de connaissances.

II.

Si l'on examine la structure de la revue au-delà de la tripartition chronologique que nous venons d'évoquer, nous constatons qu'elle n'a pas changé au fil des décennies, à quelques exceptions près⁹: il y a toujours une partie consacrée aux articles, puis une section »Histoire de la recherche et discussion méthodologique« ainsi que des »Miscellanées« et enfin une partie consacrée aux comptes rendus. Au cours des 50 dernières années, l'éventail thématique et méthodologique s'est étendu de l'archéologie du IV^e siècle aux relations franco-allemandes d'après la Seconde Guerre mondiale, et des approches économiques, constitutionnelles et sociales aux contributions à l'histoire des relations internationales, à l'histoire culturelle et aux débats sur la méthodologie des sciences historiques. Cette diversité des approches et des thèmes semble être due dès le début au *genius loci* de l'IHA, la nouvelle école des »Annales« s'étant établie en France depuis longtemps déjà, à côté de l'historiographie traditionnelle¹⁰.

8 HEINZELMANN, Die Zeitschrift Francia (voir n. 1), p. 172, 175–176.

9 Ibid., p. 176–177.

10 LUTZ RAPHAEL, Die Erben von Bloch und Febvre: Annales-Geschichtsschreibung und *nouvelle histoire* in Frankreich 1945–1980, Stuttgart 1994; PETER SCHÖTTLER, Die deutsche Geschichtswissenschaft und Marc Bloch. Die ersten Nachkriegsjahre, dans: Ulrich PFEIL (dir.), Die Rück-

Les auteurs sont aujourd'hui encore principalement des spécialistes allemands et français. Parmi eux, les germanistes français ont longtemps fait défaut. Ceci est particulièrement surprenant pour les contributions sur les XIX^e et XX^e siècles, car il existe depuis des décennies toute une série de «civilisationnistes» travaillant dans ce domaine de recherche. Ce n'est que depuis quelques années que leurs travaux se reflètent également dans «Francia», l'intégration de représentants français de la civilisation allemande tenant enfin compte des particularités d'une germanistique pratiquée à l'étranger¹¹. Au cours des dernières décennies, les contributions de jeunes chercheurs sont également de plus en plus représentées. Cela vaut enfin pour les historiennes, même si celles-ci restent en minorité¹².

Pour ce qui est de l'image des relations franco-allemandes dans «Francia», les contributions à l'histoire des XIX^e et XX^e siècles, présentent trois aspects, soit, dans l'ordre chronologique: tout d'abord l'accent mis d'emblée sur l'héritage carolingien commun de l'Allemagne et de la France et donc sur l'idée d'une communauté de destin des deux pays, voire de l'Europe occidentale dans son ensemble, englobant non seulement l'histoire médiévale, mais aussi l'histoire moderne et contemporaine; ensuite, et cela s'appliquait en particulier à l'histoire des XIX^e et XX^e siècles, depuis les années 1980, l'intensification de la recherche sur la Seconde Guerre mondiale, y compris une analyse critique de la politique d'occupation allemande et de la collaboration française; enfin, à partir des années 1990, l'accent mis sur l'histoire de la coopération franco-allemande dans le cadre de l'Europe occidentale. Au fil des décennies, la présentation des relations franco-allemandes en tant qu'histoire de l'interdépendance de deux peuples fortement liés l'un à l'autre, directement ou indirectement, par la distance et le rapprochement, est restée inchangée.

Il va de soi que l'étude du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle, du moins dans les premières décennies de l'existence de «Francia», avait quelque chose d'explosif en particulier du point de vue historiographique, car les conflits franco-allemands de cette période avaient contribué à la construction idéologique d'une hostilité héréditaire, véhiculée notamment par les historiens de part et d'autre du Rhin¹³: l'époque napoléonienne au début du XIX^e siècle, qui a conduit à la dissolution

kehr der deutschen Geschichtswissenschaft in die Ökumene der Historiker. Ein wissenschaftsgeschichtlicher Ansatz, Munich 2008, p. 155–185.

- 11 Jérôme VAILLANT, La germanistique: une exception française?, dans: GRUNEWALD, LÜSEBRINK, MARCOWITZ, PUSCHNER (dir.), France – Allemagne au XX^e siècle I (voir n. 7), p. 85–96; Jean-Paul CAHN, Civilisation allemande et civilisation française, dans: Hans-Jürgen LÜSEBRINK, Jérôme VAILLANT (dir.), Civilisation allemande/Landes- und Kulturwissenschaft Frankreichs. Bilan et perspectives dans l'enseignement et la recherche/Bilanz und Perspektiven in Lehre und Forschung, Villeneuve d'Ascq 2013, p. 95–102.
- 12 Voir également l'article de Mareike KÖNIG et Eike LÖHDEN dans le présent volume: Die Francia anders lesen. Was Topic Modeling über Schwerpunkte und Trends der Fachzeitschrift verrät, dans: Francia 50 (2023), p. 13–54.
- 13 Reiner MARCOWITZ, Attraction and Repulsion: Franco-German Relations in the Long Nineteenth Century, dans: Carine GERMOND, Henning TÜRK (dir.), A History of Franco-German Relations in Europe. From Hereditary Enemies to Partners, New York 2008, p. 13–26; Reiner MARCOWITZ, Von einer Konfliktgeschichte zur europäischen Erfolgsgeschichte? Die deutsch-französischen Beziehungen von 1871 bis heute, dans: Tilman MAYER (dir.), 150 Jahre Nationalstaatlichkeit in Deutschland. Essays, Reflexionen, Kontroversen, Baden-Baden 2021, p. 255–270.

du Saint-Empire romain germanique et s'est terminée par les «Guerres de libération», a ancré du côté allemand l'image de la France comme «ennemi héréditaire»¹⁴. Le Congrès de Vienne et la Restauration, interrompus par «1848» et l'échec de la tentative d'unification allemande «par le bas», que l'historiographie allemande a longtemps imputé à la diplomatie française; puis l'unification allemande «par le haut» sous l'égide d'Otto von Bismarck, culminant dans la «guerre franco-allemande», qui a clôturé le processus de la «nationalisation» de l'hostilité, engagé soixante ans plus tôt lors des «Guerres de libération». Dès lors, l'image de l'ennemi réciproque devint «un élément constitutif de la conscience nationale, [...] [qui] créait un lien de consensus national minimal dans les situations de crise»¹⁵.

En dépit de transferts et d'interdépendances réciproques et permanents dans les domaines de la culture, de l'économie et de la science, et même de rapprochements politiques temporaires, qui ont bien sûr toujours existé après 1870–1871, ces ressentiments mutuels pouvaient être réactivés rapidement à tout moment¹⁶. Une historiographie nationaliste dominante dans les deux pays a contribué au cours des décennies suivantes à appliquer de manière anachronique une telle interprétation des relations franco-allemandes au passé tout en la projetant sur l'avenir. Les antagonismes franco-allemands culminèrent à nouveau lors de la Première Guerre mondiale; l'ordre d'après-guerre, avec comme élément central le traité de paix de Versailles, honnis côté allemand, le perpétua malgré des efforts d'entente temporaires sous les auspices de Locarno au milieu des années 1920, accompagnés de diverses initiatives de réconciliation portées par la société civile¹⁷. Il s'ensuivit, finalement, la Seconde Guerre mondiale, provoquée par le Troisième Reich et encore plus dévastatrice que la précédente. Ce n'est que dans le deuxième après-guerre du XX^e siècle qu'Allemands de l'Ouest et Français ont rompu avec ces conflits de longue date, puis, peu à peu, avec leurs anciennes oppositions mentales – encouragés par les profonds changements évoqués en matière de politique extérieure et intérieure ainsi qu'au sein des deux sociétés, et par la volonté de rapprochement et de coopération qui en a résulté.

Comment ces évolutions se reflètent-elles plus précisément dans «Francia»? Nous nous concentrerons surtout sur une sélection d'articles, car en termes de publications scientifiques, ils sont considérés à juste titre comme la «forme reine» pour une revue spécialisée: «Les articles servent à exposer et examiner de façon approfondie les questions thématiques ou méthodologiques essentielles d'une discipline et contribuent souvent de manière déterminante au développement des connaissances propres à cette dernière»¹⁸. Par ailleurs, les «Miscellanées» et la rubrique «Histoire de la recherche

14 Bernhard STRUCK, Claire GANTET, Révolution, guerre, interférences 1789–1815, Villeneuve d'Ascq 2013 (Histoire franco-allemande, 5).

15 Michael JEISMANN, Das Vaterland der Feinde: Studien zum nationalen Feindbegriff und Selbstverständnis in Deutschland und Frankreich 1792–1918, Stuttgart 1992, p. 374–375: «ein konstitutives Element des nationalen Bewusstseins, [...] [das] in krisenhaften Situationen einen Verbund des nationalen Minimalkonsenses [schuf]».

16 Mareike KÖNIG, Elise JULIEN, Rivalités et interdépendances 1871–1918, Villeneuve d'Ascq 2018 (Histoire franco-allemande, 7).

17 Nicolas BEAUPRÉ, Le traumatisme de la Grande Guerre 1918–1933, Villeneuve d'Ascq 2012 (Histoire franco-allemande, 8).

18 Wolfgang SCHWEICKARD, Romanistische Fachzeitschriften. Panorama des revues romanes, dans: Günter HOLTUS, Michael METZELTIN, Christian SCHMITT (dir.), Lexikon der romanistischen

et discussion méthodologique» seront également prises en compte dans certains cas, lorsque les articles correspondants paraissent exemplaires dans leur approche des XIX^e et XX^e siècles dans »Francia«. En parcourant les différents numéros de la revue, nous constatons que dès les premières années de parution de »Francia«, cette période a été traitée de manière remarquablement large, non seulement en termes de contenu, mais aussi de méthode: sous la forme d'une présentation de l'histoire nationale allemande et française, parfois même avec un »regard croisé«, des auteurs allemands écrivant sur des thèmes de l'histoire française, leurs confrères français sur des sujets d'histoire allemande; il y eut en outre dès le début des études sur les relations bilatérales franco-allemandes, souvent intégrées dans leur contexte européen; enfin, parurent très tôt des analyses de perception qui s'intéressaient à la représentation de l'autre à différentes phases de l'histoire des XIX^e et XX^e siècles.

Publié en 1973, le premier volume de »Francia« contient tout d'abord les contributions d'un colloque de l'IHA sur la »domination napoléonienne en Europe« qui, outre l'accent mis sur une perspective franco-allemande, s'est penché sur l'Europe occidentale dans son ensemble, et ce dans une approche pluridisciplinaire¹⁹. Par ailleurs, ce premier volume de »Francia« comprend déjà un article sur un sujet d'histoire du temps présent, consacré au »référendum et vote d'initiative populaire sous la République de Weimar«²⁰. De plus, le regard géographique est ici aussi élargi en comparant l'évolution de l'Allemagne de l'entre-deux-guerres avec celle d'autres démocraties occidentales. »Francia« propose donc même un exemple précoce d'analyse d'un transfert culturel. Un autre article présente au public français un nouveau recueil en langue allemande sur la fondation de l'Empire allemand en 1870–1871²¹. Enfin, il y est question du »Comité français d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale«, organisme important pour la recherche sur la période de la Seconde Guerre mondiale dans la France de l'après-guerre²². Dans le volume 2 de 1974, on trouve de nouveau des contributions à un colloque franco-allemand, coorganisé par l'IHA, cette fois sur la Première Guerre mondiale²³. Un autre article est consacré à la déclaration de garantie franco-britannique en faveur de la Pologne du 31 mars 1939, élargissant ainsi pour la première fois l'approche au-delà de la seule perspective franco-allemande²⁴. Mais ce volume se distingue aussi par la publication d'un article s'appuyant sur une

Linguistik, Bd. 1.2, Tübingue 2001, p. 1186–1194 (p. 1186), qui définit la »Königsform« ainsi: »Aufsätze dienen der substantiellen Darstellung und Diskussion wichtiger thematischer und methodischer Problemstellungen in einer Disziplin und tragen oft maßgeblich zur Entwicklung des fachspezifischen Kenntnisstandes bei«.

- 19 Karl Ferdinand WERNER, Die napoleonische Herrschaft in Europa. Strukturen, Reaktionen, Konsequenzen. Bericht über das 8. deutsch-französische Historikerkolloquium des DHIP in Bremen (27.–30. September 1969), dans: Francia 1 (1973), p. 747–755.
- 20 Reinhard SCHIFFERS, Referendum und Volksinitiative in der Weimarer Republik. Zum Problem der Aufnahme und Umwandlung von Verfassungsrichtungen der westlichen Demokratien in Deutschland, dans: Francia 1 (1973), p. 653–691.
- 21 Heinz Wolf SCHLAICH, Die Reichsgründung 1870/71 und die deutsch-französischen Beziehungen. Bemerkungen zu einer wichtigen Neuerscheinung, dans: Francia 1 (1973), p. 623–652.
- 22 Henri MICHEL, Le Comité français d'Histoire de la deuxième Guerre mondiale, dans: Francia 1 (1973), p. 711–724.
- 23 Karl HAMMER, Sozialer Wandel durch den 1. Weltkrieg, dans: Francia 2 (1974), p. 897–903.
- 24 Gottfried NIEDHART, Die britisch-französische Garantieerklärung für Polen vom 31. März 1939, dans: Francia 2 (1974), p. 597–618.

étude américaine récente, consacré à la force de frappe et son importance pour la politique de sécurité et de défense française, mais aussi pour l'Alliance occidentale, et traitant ainsi d'un sujet concernant le passé récent de la France²⁵.

Le volume suivant de »Francia« présente une même ampleur thématique: on y trouve entre autres une étude sur »Stresemann et la France« rédigée par un spécialiste français reconnu, qui résume et évalue les résultats d'une nouvelle publication allemande sur le sujet²⁶. De plus, le volume contient une nouvelle contribution à l'histoire très récente, cette fois-ci sur »la France et l'unification européenne«, elle aussi centrée sur l'examen d'une nouvelle étude allemande sur le sujet²⁷. Dans les volumes suivants des années 1970, ce sont surtout des analyses de perception qui attirent l'attention: une étude consacrée au »jugement porté par la politique britannique sur la fondation de l'empire allemand«²⁸, une autre sur »l'image de la France chez les historiens allemands à l'époque de la République de Weimar«²⁹, une troisième dédiée à »l'opinion française face à l'avènement d'Hitler au pouvoir«³⁰ et, d'une certaine manière, selon une perspective inversée, une quatrième sur la »politique nationale-socialiste à l'égard de la France dans les premières années du Troisième Reich«³¹. C'est dans ce même contexte que s'inscrit un article novateur sur le thème du »nationalisme et [des] sciences en France et en Allemagne de 1914 à 1940«, où l'auteur analyse la contribution des scientifiques des deux pays à la polémique entre intellectuels français et allemands pendant la Première Guerre mondiale³². Signalons enfin une introduction aux applications des nouvelles méthodes quantitatives, y compris dans les sciences historiques³³.

En définitive, les premiers volumes de »Francia« confirmaient déjà l'ambition affichée par Karl Ferdinand Werner dès la création de cette nouvelle revue spécialisée: en dépit du fait que la recherche sur le Moyen Âge y occupait une place prédominante³⁴, »Francia« devait également jouer un rôle important en histoire moderne et contemporaine, histoire du temps présent comprise. À cela s'ajoutait sa fonction de médiation, visant à informer les lecteurs sur les nouveaux projets de recherche et les publications scientifiques des deux pays, non seulement par des comptes rendus, mais

25 Jean KLEIN, French Nuclear Diplomacy ou du bon usage des armes de destruction massive, dans: Francia 2 (1974), p. 619–629.

26 Jacques BARIÉTY, Stresemann et la France, dans: Francia 3 (1975), p. 554–583.

27 Wilfried LOTH, Frankreich und die europäische Einigung, dans: Francia 3 (1975), p. 699–705.

28 Klaus HILDEBRAND, Die deutsche Reichsgründung im Urteil der britischen Politik, dans: Francia 5 (1977), p. 399–424.

29 Ernst SCHULIN, Das Frankreichbild deutscher Historiker in der Zeit der Weimarer Republik, dans: Francia 4 (1976), p. 659–673.

30 Hans HÖRLING, L'opinion française face à l'avènement d'Hitler au pouvoir, dans: Francia 4 (1976), p. 675–718.

31 Franz KNIPPING, Die deutsche Diplomatie und Frankreich 1933–1936, dans: Francia 5 (1977), p. 491–512; Klaus HILDEBRAND, Das Frankreichbild Hitlers bis 1936, dans: Francia 5 (1977), p. 591–625.

32 Andreas KLEINERT, Von der Science allemande zur Deutschen Physik. Nationalismus und moderne Naturwissenschaft in Frankreich und Deutschland zwischen 1914 und 1940, dans: Francia 6 (1978), p. 509–525.

33 Wolfgang VON HIPPEL, Quantitative historische Forschungen in der Bundesrepublik Deutschland, dans: Francia 7 (1979), p. 453–458.

34 Cf. KÖNIG, LÖHDEN, Die Francia anders lesen (voir n. 12), p. 18–19.

aussi sous forme d'articles discutant de nouvelles publications et tendances outre-Rhin et, au-delà, de nouvelles méthodes en histoire. De plus, les contributions ont été rédigées avant tout par des spécialistes français et allemands, souvent des historiens en début ou en milieu de carrière. C'est donc à juste titre que, dans le deuxième volume, Werner pouvait déjà tirer un bilan positif des contributions de »Francia« en général, bilan qui vaut aussi pour celles consacrées à l'histoire des XIX^e et XX^e siècles: »Un objectif que s'était fixé l'Institut Historique Allemand a été réalisé : la revue Francia est devenue un lieu de rencontre pour la recherche internationale de l'histoire de l'Europe occidentale«³⁵.

Au cours des décennies suivantes, les contributions à »Francia« continuèrent à traiter des périodes majeures de l'histoire franco-allemande: l'époque bismarckienne, en particulier la »question de la responsabilité dans la guerre« de 1870–1871, puis la Première et la Seconde Guerre mondiale. Elles ont été complétées par des articles sur la première moitié du XIX^e siècle, notamment sur les révolutions de 1830 et 1848. Les études consacrées à la période napoléonienne sont en revanche devenues plus rares, ce qui est quelque peu surprenant compte tenu des recherches intenses dont cette thématique faisait encore l'objet à l'époque. Il est intéressant de noter que »Francia« a également abordé très tôt des sujets controversés, comme en 1980 avec un article sur »les expressions du fascisme en France de 1924 à 1934«³⁶. À cela s'ajoutèrent des prolongements thématiques et chronologiques avec des études sur »la France et le Liban dans la première moitié du XIX^e siècle« ou sur »la politique française d'immigration« jusqu'aux années 1980³⁷. L'empreinte de certains rédacteurs est ici indéniable: l'arrivée de Stefan Martens au milieu des années 1980 amenant à une intensification des recherches sur le national-socialisme, le Troisième Reich, la Seconde Guerre mondiale, la politique d'occupation allemande et la collaboration française. Klaus Manfrass, quant à lui, a marqué dès les années 1970 le renforcement de l'intérêt de l'IHA pour les thèmes du passé le plus récent, voire du présent. Sur le plan méthodologique, les articles de »Francia« consacrés aux XIX^e et XX^e siècles ont reflété, au fil des décennies, une triade d'approches différentes qui se sont succédées dans l'étude des relations franco-allemandes: la comparaison³⁸, les »transferts culturels«³⁹ (par ailleurs présentés par Michel Espagne et Michael Werner aussi dans un article

35 Karl Ferdinand WERNER, Vorbemerkung des Herausgebers/Avis au lecteur, dans: Francia 2 (1974), p. XIII–XVI, ici p. XVI.

36 Klaus-Jürgen MÜLLER, Protest – Modernisierung – Integration. Bemerkungen zum Problem faschistischer Phänomene in Frankreich 1924–1934, dans: Francia 8 (1980), p. 465–524.

37 Alfred SCHLICHT, La France et le Liban dans la première moitié du XIX^e siècle. Influences occidentales dans l'histoire orientale, dans: Francia 11 (1983), p. 496–507; Klaus MANFRASS, Ausländerpolitik und Ausländerproblematik in Frankreich: Historische Kontinuität und aktuelle Entwicklungen, dans: Francia 11 (1983), p. 527–578.

38 Hartmut KÄELBLE, Historisch Vergleichen. Eine Einführung, Francfort-sur-le-Main 2021.

39 Michel ESPAGNE, Michael WERNER, Deutsch-französischer Kulturtransfer im 18. und 19. Jahrhundert. Zu einem neuen interdisziplinären Forschungsprogramm des C. N. R. S, dans: Francia 13 (1985), p. 502–510; *IID.*, Deutsch-Französischer Kulturtransfer als Forschungsgegenstand. Eine Problemskizze, dans: *IID.* (dir.), Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIII^e et XIX^e siècles), Paris 1988, p. 11–34.

de »Francia«) et l'»histoire croisée«⁴⁰. Sinon, des avancées méthodologiques issues d'autres domaines de recherche ont également été évoquées, comme par exemple en 1980 dans un article sur la »psycho-histoire appliquée au cas d'Adolf Hitler«⁴¹ ou en 1984 sous la forme d'une contribution sur »les statistiques et la recherche historique«⁴².

L'arrivée de Horst Möller à la tête de l'institut en 1989 a confirmé l'engagement de l'IHAP et de »Francia« en faveur de la recherche sur l'histoire du temps présent. Il s'en est expliqué dans un article programmatique paru la même année dans la revue⁴³. Son plaidoyer coïncidait avec l'ouverture des archives conservées à Colmar sur l'occupation française en Allemagne et en Autriche, essentielles pour l'étude des relations franco-allemandes après la Seconde Guerre mondiale. Un article y fut consacré dans le volume de 1989, ainsi qu'un autre au Centre des archives diplomatiques de Nantes, ouvert peu auparavant⁴⁴. Les recherches sur la période d'occupation française en Allemagne de 1945 à 1949 ont donc pris de l'ampleur dès les années 1980; une première »Histoire de la République fédérale d'Allemagne« en plusieurs volumes, traitant la période allant de sa fondation à la fin de la coalition sociale-libérale en 1982, a alors été publiée⁴⁵. Sa parution s'est accompagnée de longs comptes rendus dans »Francia«, lesquels ont même pris la forme de miscellanées⁴⁶. Cette première synthèse de la recherche sur le sujet, qui reposait sur l'exploitation de nouvelles sources et avait donc un caractère pionnier à plusieurs égards, fut donc connue très tôt en France.

À cela se sont ajoutés depuis, et de manière accrue à partir des années 1990, en dépit du passage de relai à la tête de l'IHA entre Horst Möller et l'historien médiéviste Werner Paravicini en 1992, de nombreux articles traitant de l'histoire de la République fédérale d'Allemagne et de son rapport avec la France⁴⁷. Suscitées par le cente-

40 Michael WERNER, Bénédicte ZIMMERMANN, Vergleich, Transfer, Verflechtung. Der Ansatz der histoire croisée und die Herausforderung des Transnationalen, dans: *Geschichte und Gesellschaft* 28 (2002), p. 607–636; *ID.*, Penser l'histoire croisée: entre empirie et réflexivité, dans: *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 58/1 (2003), p. 7–36.

41 Wolfgang MICHALKA, Hitler im Spiegel der Psycho-History. Zu neueren interdisziplinären Deutungsversuchen der Hitler-Forschung, dans: *Francia* 8 (1980), p. 595–611.

42 Ferdinand LINTHOE NÆSHAGEN, Statistics and Historical Research, dans: *Francia* 12 (1984), p. 491–510.

43 Horst MÖLLER, L'Histoire contemporaine: questions, interprétations, controverses, dans: *Francia* 16/3 (1989), p. 128–143.

44 Pascal EVEN, Deux siècles de relations franco-allemandes. Les papiers des représentations diplomatiques et consulaires françaises en Allemagne conservés au Centre des Archives Diplomatiques de Nantes, dans: *Francia* 16/3 (1989), p. 83–97; Marie HAMON, Les Archives de l'Occupation française en Allemagne et en Autriche à Colmar, dans: *ibid.*, p. 98–99.

45 Karl Dietrich BRACHER, Theodor ESCHENBURG, Joachim C. FEST, Eberhard JÄCKEL (dir.), *Geschichte der Bundesrepublik Deutschland*, 5 vols., Stuttgart-Wiesbaden 1981–1987.

46 Adolf KIMMEL, Die Ära Adenauer. Ein glänzend geschriebenes Lesebuch mit viel neuem Material, dans: *Francia* 12 (1984), p. 692–697; *ID.*, Erhard und Kiesinger: Zwei in ihrer Bedeutung verkannte Politiker? Die Geschichte der Bundesrepublik in den sechziger Jahren, dans: *Francia* 13 (1985), p. 675–679; Stefan MARTENS, Histoire de l'Allemagne et de la République Fédérale après 1945. Quelques remarques concernant des publications récentes, dans: *Francia* 14 (1986), p. 618–637.

47 À l'exemple de Hans Martin BOCK, Zur Perzeption der frühen Bundesrepublik Deutschland in der französischen Diplomatie: Die Bonner Monatsberichte des Hochkommissars André François-

naire de la naissance de Charles de Gaulle en 1990 et par le grand colloque organisé à Paris à cette occasion, ainsi que par l'ouverture successive des archives concernées, sont aussi parues en contrepoint dans »Francia« des analyses relatives à la V^e République et à son fondateur⁴⁸. Par ailleurs, en 1995, »Francia« publia pour la première fois un article dédié à »la recherche sur la RDA depuis l'unification allemande«, alors encore à ses débuts⁴⁹. Dans les années 1990, des introductions à de nouvelles approches méthodologiques et thématiques en histoire attirent l'attention, comme celles consacrées à »l'importance croissante de l'informatique pour les historiens«⁵⁰ ou à l'histoire des femmes⁵¹. Enfin, au cours de cette même décennie, des fonds d'archives nouvellement catalogués, pertinents pour l'étude des relations franco-allemandes aux XIX^e et XX^e siècles, ont été présentés à plusieurs reprises, dont ceux du Service historique de l'armée de terre à Vincennes⁵². En revanche, les thèmes relatifs à l'histoire de la vie quotidienne ou des mentalités sont restés longtemps absents de »Francia« (au moins ce qui concerne l'époque contemporaine), et ceux qui y figurent restent l'exception à la règle. Le volume de 2000 comprend ainsi une »histoire comparée du dimanche en France et en Allemagne aux XVIII^e et XIX^e siècles«⁵³. Un an plus tard, le fondateur de l'école de Bielefeld publia néanmoins dans la revue un article sur le rapport entre l'ancienne »nouvelle« histoire sociale et la récente »nouvelle histoire culturelle« laquelle avait entretemps défié la »primauté« supposée de la première⁵⁴.

Les années 2000 ont également vu la parution d'un large éventail d'articles sur l'histoire de l'Allemagne et de la France aux XIX^e et XX^e siècles, y compris sur des sujets qui n'avaient pas encore été traités ou qui l'avaient été très peu dans les éditions précédentes, tels que l'histoire des »universités et universitaires allemands dans l'après-

- Poncet 1949 bis 1955, dans: Francia 15 (1987), p. 579–658; Ulrich LAPPENKÜPER: Ich bin wirklich ein guter Europäer. Ludwig Erhards Europapolitik 1949–1966, dans: Francia 18/3 (1991), p. 85–121; Guido THIEMEYER, Zwischen deutsch-französischem Bilateralismus und europäischer Solidarität: Die Relance Européenne (1954–1955), dans: Francia 26/3 (1999), p. 49–75.
- 48 Wilfried LOTH, De Gaulle et la construction européenne: La révision d'un mythe, dans: Francia 20/3 (1993), p. 61–72; Andreas WILKENS, Das Jahrhundert des Generals. Die historische Forschung zu de Gaulle steht erst am Anfang, dans: *ibid.*, p. 181–191.
- 49 Hermann WENTKER, Zum Stand der historischen DDR-Forschung: Ein Überblick über Institutionen und Projekte, dans: Francia 22/3 (1995), p. 155–166.
- 50 Michael TRAUTH, Ex Computatione Salus? Vom Beitrag der EDV zur Arbeit des Historikers, dans: Francia 22/3 (1995), p. 167–173.
- 51 Margit PERNAU-REIFELD, Celles qui n'ont pas écrit. Frauengeschichte zwischen Diskurs, Mentalität und Alltag, dans: Francia 25/3 (1998), p. 109–124.
- 52 Wolfgang Hans STEIN, Neue Findmittel des französischen Heeresarchivs (SHAT) in Vincennes: Bestandsstruktur und Fonds de Moscou, dans: *ibid.*, p. 99–108. Il s'agit du Service historique de la Défense (SHD) actuel.
- 53 Robert BECK, Auf der Suche nach dem verlorenen Tag. Eine vergleichende Geschichte des Sonntags in Frankreich und Deutschland im 18. und 19. Jahrhundert, dans: Francia 27/3 (2000), p. 1–23.
- 54 Hans-Ulrich WEHLER, Das Duell zwischen Sozialgeschichte und Kulturgeschichte: die deutsche Kontroverse im Kontext der westlichen Historiographie, dans: Francia 28/3 (2001), p. 103–110.

guerre⁵⁵, »l'unification économique de l'Europe occidentale⁵⁶ ou »la lutte contre le terrorisme⁵⁷. Des commémorations comme les »60 ans du débarquement allié en Normandie« en 2004⁵⁸, le »centenaire de la Première Guerre mondiale« en 2014⁵⁹ ou les »50 ans de 1968«⁶⁰ ont également fait l'objet de publications. Dans les volumes des dix dernières années, nous remarquons en particulier les »Ateliers«, qui reprennent des contributions à des journées d'étude de l'IHA, renouant ainsi avec la pratique de l'époque de la fondation de »Francia«. Dans ce contexte, le dossier consacré à la »bureaucratization des sociétés africaines«⁶¹ attire particulièrement l'attention, car les contributions correspondantes partent d'un nouvel axe de recherche de l'IHA sous la houlette de son directeur actuel Thomas Maissen (depuis 2013)⁶² et comptent parmi les très rares exemples d'un net élargissement de l'horizon géographique des contributions à »Francia« – et des recherches de l'IHA – au-delà de l'Europe occidentale.

III.

Les articles de »Francia« consacrés aux XIX^e et XX^e siècles, voire au XXI^e siècle, montrent que la lumière l'emporte largement sur les zones d'ombre: au cours d'un demi-siècle d'existence, »Francia« a parfaitement rempli son œuvre de médiation entre historiographies allemande et française, tant sur le fond que sur le plan méthodologique, en particulier dans le domaine de l'histoire moderne et contemporaine jusqu'à l'histoire du temps présent. La revue a en effet réussi, au cours des 50 dernières années, à »devenir un organe en plusieurs langues permettant un échange international d'idées sur l'histoire de l'Europe occidentale«⁶³ avec pour objectif de »chercher à comprendre l'histoire du voisin, [et de] faire connaître dans son propre pays cette histoire, mais aussi les activités et les méthodes des historiens voisins«⁶⁴. Malgré son tropisme traditionnel pour la recherche médiévale, la revue a publié dès son premier numéro de nombreux articles sur les XIX^e et XX^e siècles. Des thèmes

55 Corine DEFANCE, Universités et universitaires allemands dans l'après-guerre, dans: Francia 30/3 (2003), p. 51–70.

56 Alexander NÜTZENADEL, Die Bundesrepublik Deutschland, Frankreich und die Debatte über eine europäische Wirtschaftspolitik 1957–1965, dans: *ibid.*, p. 71–96.

57 Gabriele METZLER, La lutte contre le terrorisme. Réflexions sur un champ politique complexe des années 1970 et 1980, dans: Francia 43 (2016), p. 267–283.

58 Ludger TEWES, Der 60. Jahrestag der Alliierten Landung vom 6. Juni 1944 in der Normandie, dans: Francia 32/3 (2005), p. 167–178.

59 Arndt WEINRICH, Großer Krieg, große Ursachen? Aktuelle Forschungen zu den Ursachen des Ersten Weltkriegs-Centenaire, dans: Francia 40 (2013), p. 233–252.

60 Silja BEHRE, Regards croisés sur les 50 ans de 1968 en France et en Allemagne, dans: Francia 46 (2019), p. 319–329.

61 Susann BALLER (dir.), The Bureaucratization of African Societies. Everyday Practices and Processes of Negotiation, dans: Francia 48 (2021), p. 407–525.

62 Thomas MAISSEN, Preface to the Focus on »The Bureaucratization of African Societies«, dans: Francia 48 (2021), p. 407–409.

63 Karl Ferdinand WERNER, Zum Geleit/Avis au lecteur, dans: Francia 1 (1973), p. 13–16, p. 16.

64 Karl Ferdinand WERNER, L'Institut historique allemand de Paris et la Mission historique française en Allemagne, dans: Bulletin d'information de la Mission historique française en Allemagne 24/1992, p. 15–20, p. 15.

sensibles comme l'occupation allemande de 1940 à 1944, la collaboration et le fascisme français ainsi que les nouvelles approches méthodologiques des historiographies française et allemande ont également été évoqués très tôt. Ce faisant, »Francia« est effectivement devenu le »vaisseau amiral«⁶⁵ éditorial de l'IHA dans le domaine de l'histoire moderne et contemporaine, y compris l'histoire du temps présent.

Il nous faut toutefois constater que, dans les contributions consacrées à l'histoire des XIX^e et XX^e siècles, certains champs sont restés ignorés, ou certaines évolutions s'y rapportant n'ont trouvé que tardivement leur place dans les articles de la revue: ce fut le cas de l'histoire de la vie quotidienne ou de l'histoire socio-structurelle, qui ont fait leur apparition dans les années 1970 et 1980. Il en est allée de même pour l'histoire des femmes et des genres, l'histoire des mentalités ou la »nouvelle histoire culturelle« qui se sont renforcées depuis les années 1990 et 2000⁶⁶. Par ailleurs, il est étonnant de constater que différents thèmes historiographiques controversés – que ce soit dans l'un des deux ou entre les deux pays – n'ont presque pas trouvé d'écho dans »Francia«. Cela a notamment été le cas de la question de la Sarre, des problématiques se rapportant à l'Algérie ou de la réunification allemande.

En outre, malgré le sous-titre de la revue, »Recherches (initialement: »contributions«) sur l'histoire de l'Europe occidentale«, les articles sur d'autres pays de l'Europe de l'Ouest, hors la France et l'Allemagne, ou sur l'unification européenne, au-delà des relations franco-allemandes, sont restés rares. Un constat d'autant plus surprenant que la recherche sur le processus d'intégration européenne a pris de plus en plus d'ampleur au cours des dernières décennies et que »Francia« aurait certainement pu devenir un forum pour de telles contributions. C'est d'ailleurs ce qu'avait souhaité Horst Möller lors de son entrée en fonction en tant que directeur de l'institut, à savoir que la revue fournisse des fondements historiques au processus d'unification européenne⁶⁷. Dans ce contexte, il est également surprenant que les véritables contributions comparatistes aient été rares au cours des dernières décennies. Il aurait également été souhaitable de développer un regard croisé plus conséquent, non seulement grâce aux recensions »croisées« – qui font l'»orgueil et la réputation de la revue«⁶⁸ –, mais aussi à travers des articles offrant un regard allemand sur l'histoire française et un regard français sur l'histoire allemande. Peut-être ces desiderata pourraient-ils donner lieu à l'avenir à de nouvelles perspectives méthodologiques et thématiques pour »Francia«? À cet égard, il pourrait être judicieux de recourir, de manière encore plus conséquente que ces dernières années, à la pratique consistant à publier des actes de colloque de manière groupée, en donnant dans le même temps une plus grande homogénéité aux volumes.

65 Gudrun GERSMANN, Zur Einführung, dans: Rolf GROSSE (dir.), *Wissenschaftliche Zeitschriften. Aktuelle Situation und Perspektiven*, Paris 2010 (Discussions. Colloquien und Tagungen des Deutschen Historischen Instituts Paris und seiner Partner 3), p. 1–8, p. 5: »Flaggschiff«.

66 L'analyse de Mareike KÖNIG et Eike LÖHDEN, *Die Francia anders lesen* (voir n. 12) démontre une plus grande ouverture méthodologique dans les volumes consacrés au Moyen Age et aux débuts de l'époque moderne.

67 Horst MÖLLER, Vorbemerkung des Herausgebers, dans: *Francia* 16/3 (1989), p. XIII.

68 Werner PARAVICINI, Vorwort des Herausgebers/Avis au lecteur, dans: *Francia* 34/1 (2007), p. XIII–XIV, p. XIV.

Les contributions en anglais sont encore l'exception dans »Francia«, même si leur nombre a nettement augmenté ces dernières années⁶⁹. Reste à savoir si la prédominance des textes en allemand et en français pourra être maintenue, au regard de la baisse des compétences linguistiques de part et d'autre du Rhin. Le maintien de cette prédominance serait opportun, car »Francia« a ici aussi un important rôle de médiation à jouer, précisément parce que la pratique de l'allemand en France et celle du français en Allemagne sont aujourd'hui sur la défensive. Le changement de rythme de parution de la revue en 2008, qui est repassé à une édition en un seul volume, semble justifié par le fait que les comptes rendus ne paraissent plus que sous forme numérique, mais il est regrettable du point de vue des spécialistes d'une grande époque comme celle des XIX^e et XX^e siècles, car la décision de 1989 de passer à une répartition en trois volumes témoignait aussi de la volonté de revaloriser les contributions à l'histoire moderne et contemporaine, y compris celle du temps présent, par rapport aux parutions sur l'histoire médiévale⁷⁰; un souhait aujourd'hui relativisé. Cela apparaît d'autant plus regrettable que l'évolution annoncée en 2008, à savoir la prise en compte de la nouvelle pertinence des recherches inter-époques, n'a finalement pas trouvé d'écho dans les articles publiés par la suite⁷¹. L'orientation de ces dernières années vers des thèmes d'histoire globale – à partir des nouveaux projets d'études africaines de l'IHA – est la bienvenue, à condition qu'elle ne s'accompagne pas d'un abandon de la »mission principale« – et du caractère unique – de »Francia«, à savoir la focalisation sur l'histoire allemande et française ainsi que sur celle de l'ensemble de l'Europe occidentale.

Au vu des changements sociaux, médiatiques et politiques actuels, la question de la raison d'être de »Francia« se pose: la perte d'importance générale, voire la banalisation des relations franco-allemandes s'accompagne aussi depuis le milieu et la fin des années 1990, en dépit d'un nombre conséquent d'institutions et de programmes de recherche binationaux, d'une certaine baisse d'intérêt pour l'histoire du partenaire respectif et pour les relations bilatérales dans l'historiographie des deux pays. D'un point de vue méthodologique, l'étude des relations franco-allemandes ne semble pas non plus aussi fructueuse qu'elle le fut dans les décennies précédentes. Comment »Francia« doit-elle réagir à ces évolutions? Sans doute en s'ouvrant encore davantage aux questions multilatérales, européennes et aussi à l'histoire globale. Dans le même temps, la revue devrait continuer à comporter une forte dimension franco-allemande, qui reste en fin de compte sa »marque de fabrique« légitime et reconnue. En complément de la question du contenu se pose celle de la forme et du mode de diffusion. »Francia« s'est engagée depuis 2008 sur la voie de sa numérisation presque intégrale. Tous les volumes sont désormais accessibles en ligne, sauf le dernier qui est mis en libre accès un an après la publication. Les comptes rendus sont publiés uniquement sous forme électronique, sous le titre de »Francia-Recensio«; deux évolutions qui doivent être saluées à la mesure de l'impératif d'une science »ouverte«. Dans le même temps, elles soulèvent la question de savoir si les versions imprimées doivent encore

69 Cf. aussi KÖNIG, LÖHDEN, *Die Francia anders lesen* (voir n. 12), p. 19–20.

70 HEINZELMANN, *Die Zeitschrift Francia* (voir n. 1), p. 176.

71 Gudrun GERSMANN, *Vorwort der Herausgeberin/Avis au lecteur*, dans: *Francia* 35 (2008), p. IX–XII, p. XI.

être maintenues: les périodiques spécialisés imprimés ne sont-ils pas un modèle en voie de disparition? Cela semble finalement être une question de point de vue et d'habitude qui dépend fortement de l'empreinte générationnelle de chaque lecteur et lectrice. La forme »hybride« actuelle de »Francia« représente certainement le meilleur compromis. Elle restera donc sans doute valable à moyen terme; à long terme, un avenir purement numérique pourra cependant s'imposer, afin que »Francia« puisse continuer à remplir son rôle essentiel de médiation et de multiplication pour les sciences historiques françaises et allemandes et au-delà. Un demi-siècle après sa création, la pertinence de cette revue et de son rôle demeurent entières, notamment en ce qui concerne la période historique des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles. Comme aucun autre périodique avant elle, »Francia« nous montre de manière exemplaire les chances et les menaces qui restent celles des relations franco-allemandes dans leur contexte européen et mondial respectif.